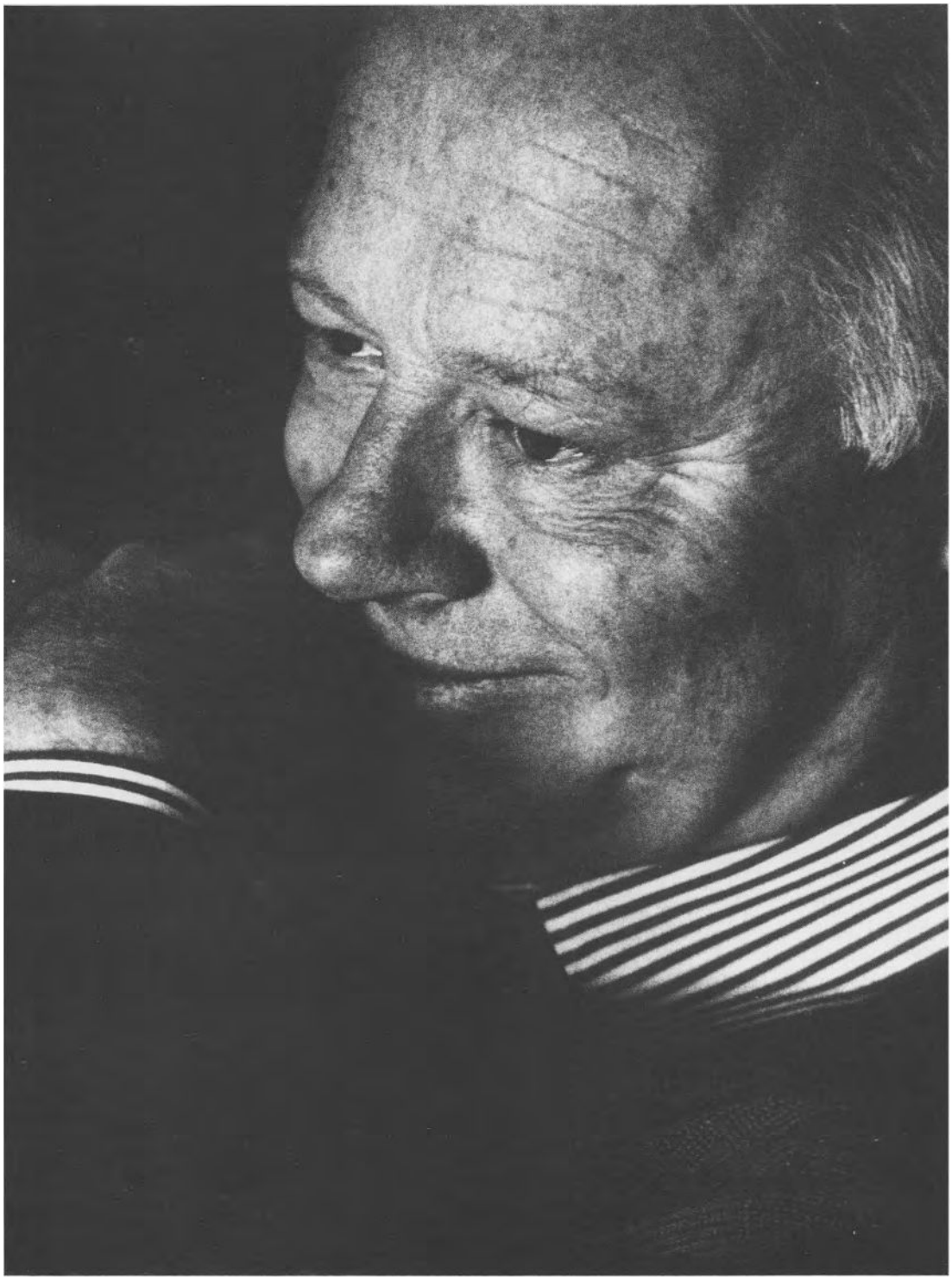

Bernard Haitink (°1929) (Photo Marco Borggreve).

Bernard Haitink, chef d'orchestre

Des œuvres de Berlioz, Ravel et Mahler - Mahler, bien sûr - figurent au programme du concert que le Néerlandais Bernard Haitink (°1929) donnera en février 1993, cette fois en tant que chef d'orchestre invité par son ancien *Koninklijk Concertgebouworkest* (Orchestre royal du Concertgebouw). Les télévisions néerlandaises se disputent déjà les droits de diffusion de ce concert sans aucun doute mémorable. Car il s'agit là du retour de Haitink, après cinq ans, à la tête de l'orchestre d'Amsterdam qu'il a dirigé pendant plus d'un quart de siècle et auquel il a conféré une place stable au palmarès absolu des dix meilleurs grands orchestres symphoniques. En Europe, il est sur un pied d'égalité avec le *Wiener Philharmoniker* et le *Berliner Philharmoniker* et n'est certainement pas inférieur aux orchestres américains hautement qualifiés tels le *New York Philharmonic*, le *Boston Symphony Orchestra* ou l'orchestre de Chicago. Depuis son départ d'Amsterdam en 1988, Bernard Haitink a noué des liens artistiques étroits avec Vienne, Boston et Berlin. Le prix européen Érasme 1991 qui lui a été remis le 6 novembre 1991 par le prince Bernhard des Pays-Bas - une étape dans la vie de Haitink après l'obtention du doctorat honoris causa de l'Université d'Amsterdam en janvier 1990 - a été un hommage rendu à la longue période passée à la tête du *Concertgebouworkest* mais aussi à ses prestations en tant que chef invité et ses liens durables avec d'autres orchestres. Les 200 000 florins (660 000 FF / 4 000 000 FB) alloués par le prix d'honneur Érasme - Haitink s'en servira pour constituer un fonds spécial à vocation culturelle - lui sont attribués parce que, je cite le jury, «il a été capable grâce à son mode de communication lumineux et sa force d'inspiration, d'amener ces ensembles aux plus hautes prestations artistiques».

Une autre phrase, tirée de la même déclaration du jury, s'adresse à la personne même de Haitink: «De son interprétation du répertoire tant symphonique que lyrique émanent une ferveur et une intensité qui vont de pair avec une grande intégrité et un respect, et pour la partition et pour le caractère propre de l'orchestre».

Bernard Haitink n'est ni homme de spectacle, ni homme de discours. Il admire son collègue Carlos Kleiber, l'un des chefs les plus farouches au monde, et préférerait se cacher dès la fin d'un concert pour remplir de ses propres pensées le vide laissé par les sons évanouis plutôt que d'être confronté à l'opinion du monde. Haitink a cependant compris, au fil des années, que le métier de chef d'orchestre entraîne aujourd'hui une communication ouverte avec les médias et le public, laquelle permet, de nos jours, de tracer facilement le portrait de l'homme qui se cache derrière le chef d'orchestre. Il est né pour la musique, bien que tardivement pour ce qui concerne le répertoire d'opéra dans lequel il excelle cependant autant que dans le répertoire symphonique; à la suite de son interprétation à Londres du «Ring» de Wagner, il a acquis la réputation d'authentique grand wagnérien.

Bernard Haitink a difficilement accepté la rupture avec son Orchestre du *Concertgebouw* en 1988. C'était son domaine, auquel il avait consacré le meilleur de ses forces pendant 25 ans. Il est parti, sans les adieux d'usage, mais est entré dans le monde «sadder and wiser», «par des portes qui se sont ouvertes tout à coup devant [lui]». Ces portes, c'était *Covent Garden* à Londres, les orchestres de Vienne, Berlin, Boston et Dresde et l'Orchestre des jeunes de la CEE. Haitink tient énormément à la fidélité de ses amis et de ses collègues, comme il est resté fidèle au répertoire romantique. A Boston, par contre, c'est surtout de Ravel qu'il s'agit avec, en pensée, les interprétations éblouissantes don-

nées autrefois par Pierre Monteux avec le *Concertgebouworkest* et l'orchestre de Boston, d'œuvres de Debussy et de Ravel. D'autres ont également contribué à la formation de Haitink: Willem Mengelberg (Bruckner, Mahler), Eduard van Beinum (Debussy, Bruckner, Mahler) et des interprètes de Beethoven, comme Klemperer et Furtwängler.

A 28 ans, Bernard Haitink a pris la tête du *Radio Filharmonisch Orkest* (Orchestre radio-philharmonique). De 1964 à 1988, il a dirigé le *Concertgebouworkest.* En outre, il a conduit le *London Philharmonic Orchestra* de 1967 à 1979. Il a fait ses premières expériences de l'opéra dans la ville anglaise de Glyndebourne. C'est en 1988 qu'il a pris ses fonctions actuelles de directeur musical du *Royal Opera House, Covent Garden,* à Londres.

«Une véritable pluie de prix s'est abattue sur moi ces derniers temps, ce qui forme un criant contraste avec le peu de concerts que j'ai donnés dans mon propre pays», a déclaré Haitink lors de la remise du prix Érasme. Les Pays-Bas ne l'ont pas oublié: après 1988 il y est revenu de façon sporadique avec quelques orchestres étrangers comme la *Dresdener Staatskapelle,* son ancien orchestre londonien et l'Orchestre des jeunes de la CEE. En mai 1990, son interprétation de la deuxième symphonie de Mahler à la tête du *Rotterdams Philharmonisch Orkest,* en commémoration du bombardement de Rotterdam en 1940, a été d'une intensité inouïe: on en parle encore aujourd'hui. Les doctorats honoris causa des universités de Leeds et Oxford, de multiples «Edison» pour ses nombreux enregistrements et diverses autres distinctions marquent la carrière d'un grand musicien qui a toute sa place parmi les précédents lauréats du prix Érasme: Marc Chagall, Olivier Messiaen, Claude Lévi-Strauss, Nikolaus Harnoncourt, Gustav Leonhardt, Raymond Aron, Sir Isaiah Berlin, Charles Chaplin, Ingmar Bergman, Marguerite Yourcenar et Vàclav Havel.

«Je ne suis pas un *fahrender Gesell*», a déclaré Bernard Haitink lors d'un entretien, indiquant par là qu'il n'avait pas l'intention, après 1994, lorsqu'il en aura terminé avec l'Opéra de Londres, de courir le monde en dirigeant en invité, çà et là, pour répondre à de nombreuses sollicitations. Car il faut bien se rendre à l'évidence: après la mort d'Herbert von Karajan et de Leonard Bernstein, le petit groupe des sommités de la direction d'orchestre s'est tout à coup beaucoup rétréci. Et il ne fait aucun doute que Haitink en fait partie. Son management n'a pas été axé sur sa personne comme c'est souvent le cas notamment sous l'influence des puissants organisateurs de concerts américains. «Je ne suis lié à personne et je fais tous mes choix moi-même», déclare Haitink, qui apprécie profondément l'indépendance. Telle a toujours été sa stratégie: d'un lieu fixe, familier (Amsterdam ou Londres), établir de temps en temps une liaison avec d'autres, mais les résultats d'importance ne voient le jour que dans un approfondissement permanent. Il y est parvenu avec le *London Philharmonic,* à l'opéra de Londres (l'orchestre de *Covent Garden* y a énormément gagné en qualité) et naturellement aux Pays-Bas. Il a déclaré à ce sujet: «C'était quelque chose de *total*». Puis vinrent le chagrin et la déception (l'annonce de son départ en raison de sa nomination à Covent Garden a été mal reçue par l'orchestre). La crise est survenue alors que tout allait bien. «C'est fait. Ce n'est pas la peine de mettre le pays à feu et à sang pour cela. J'étais tellement devenu un élément de la maison qu'ils ne se sont pas rendu compte que je pouvais disparaître. J'étais une chaise sur laquelle on pouvait s'asseoir». Haitink a décidé après six ans d'opéra anglais de quitter cette

maison, mais il continuera de diriger des opéras, entre autres *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Ensuite? Ses déclarations récentes sur la succession des grands chefs d'orchestre sont importantes, ainsi que sur son besoin de transmettre ses connaissances. D'après lui, les orchestres néerlandais négligent l'assistanat, qu'il considère comme une nécessité pour la vie musicale. En outre c'est une aide pour les jeunes chefs stagiaires (à l'époque, Ed Spanjaard, Edo de Waart et Hans Vonk ont tiré profit de leur assistanat au *Concertgebouworkest* et ont pu occuper des postes intéressants), c'est également un «must» pour soulager le chef d'orchestre. «En Amérique, tous les grands orchestres ont un assistant. Aux Pays-Bas, on ne peut manifestement plus le faire, pour des raisons financières», déclare Haitink. En ce qui concerne la transmission des connaissances, il est très favorable à un entraînement intensif pour les jeunes gens talentueux. Il pense que l'idéal serait de disposer, durant quelques semaines, d'un grand orchestre avec lequel lui-même et les jeunes chefs choisis par ses soins aborderaient le métier à fond. Pour le moment, l'argent et le temps font encore défaut pour lancer un «cours de direction», mais Haitink le voit paraître à l'horizon, peut-être en 1996. En 1995, il apportera sa collaboration à un ambitieux projet Mahler, et il prendra alors également place parmi les plus éminents. A l'avenir, sa relation avec le *Concertgebouworkest* sera très certainement plus étroite.

On peut supposer communément admis que Haitink est un éminent interprète de Bruckner et Mahler. On sait moins qu'il a dirigé toutes les pièces vocales de Stravinsky, y compris *Threni* et *Requiem Canticles,* et que du temps où il était au *Concertgebouworkest,* des œuvres de Schönberg, Berg, Webern, Ton de Leeuw, Otto Ketting, Olivier Messiaen, Peter Schat, Henze, Ligeti et Takemitsu ont été jouées très régulièrement. A l'avenir, heureusement, des œuvres de compositeurs français seront à nouveau interprétées (surtout Ravel et Debussy) tant à Rotterdam qu'à Amsterdam, mais l'étiquette «Mahler» collera à Haitink à jamais. C'est pourquoi, une fois de plus, nous laissons à ce sujet la *parole* à Haitink: «Mahler est un compositeur extraordinairement émotionnel. Chez lui, les émotions sont à fleur de peau. Quand on joue trop Mahler, on devient névrotique. Bien sûr je l'aime beaucoup, il a accompagné toute ma vie musicale. Mais il y a des mouvements, comme dans la 8e de Bruckner ou les 2e et 3e de Mahler et la 5e de Beethoven, dont il faut user avec parcimonie. C'est pourquoi j'ai essayé de laisser ces morceaux de côté quelques années».

Dans la biographie que Simon Mundy lui a consacrée - le premier livre sur la vie de Haitink - le chef d'orchestre lui-même a rédigé une dédicace. La voici: «A mes enfants et autres anges gardiens qui m'ont rendu possible cette vie impossible». Interrogé sur ce qu'il y a de si impossible dans cette vie, Haitink a répondu: «On ne cesse quasiment pas de tirer des choses de vous et de vous utiliser. Mais voilà, c'est le métier qui veut cela, chaque mot est examiné. Lorsqu'un médecin fait un diagnostic erroné, on ne lit pas le lendemain matin dans le journal qu'il a assassiné Beethoven. En tant que chef d'orchestre, on fait partie de la vie publique. En Amérique, ils sont contents quand c'est bon et furieux quand c'est mauvais. C'est un métier mouvementé, on ne peut pas faire ce travail et avoir la vie facile». ■

JAN RUBINSTEIN
Critique musical.
Adresse: Minervalaan 31, NL-1077 NL Amsterdam.
Traduit du néerlandais par Isabelle Longuet.